



HAL
open science

Grégoire de Nazianze : un premier regard sur sa vie et sa postérité

Guillaume Bady

► To cite this version:

Guillaume Bady. Grégoire de Nazianze : un premier regard sur sa vie et sa postérité. Grégoire de Nazianze, le passeur de mondes, Pascal-Grégoire Delage, Mar 2017, Saintes, France. pp.1-12. hal-01596548

HAL Id: hal-01596548

<https://hal.science/hal-01596548>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Guillaume BADY, « Grégoire de Nazianze : un premier regard sur sa vie et sa postérité », dans P.-G. DELAGE (éd.), *Grégoire de Nazianze, le passeur de mondes, Actes de la neuvième Petite Journée de patristique (18 mars 2017, Saintes)*, CaritasPatrum, [Royan], 2017, p. 1-12. hal-01596548. En vert : les corrections.]

[p. 1]

Grégoire de Nazianze : un premier regard sur sa vie et sa postérité

Une icône grecque

Est-il rien de plus aimable ou plus cher que de voir et d'écouter Grégoire et les œuvres de Grégoire ? Est-il personne dont il soit plus doux de découvrir les discours et la pensée, sinon de cet homme à l'esprit éveillé (telle est bien l'appellation la plus appropriée) ? Est-il personne qui, mieux que lui, soit un abîme de sagesse et un sommet de théologie, et ait cette beauté et cette grandeur en même temps dans l'expression ? Et que de souplesse dans l'art, la doctrine et le charme¹ !

Au milieu du X^e siècle, Basile le Minime, grand commentateur des *Discours* de Grégoire de Nazianze, joint ainsi sa voix à un chœur

Je remercie vivement le P. Pascal-Grégoire Delage de m'avoir invité à participer à cette journée consacrée au Nazianzène et à proposer plusieurs contributions à ce volume. Je remercie non moins chaleureusement Annie Wellens et toute l'équipe de CaritasPatrum pour leur accueil et l'organisation de cette belle rencontre.

¹ BASILE LE MINIME, *In Gregorii Nazianzeni orationem XXXVIII commentarii*, éd. et trad. fr. Th. S. SCHMIDT, *Corpus Christianorum, Series Graeca* 46, *Corpus Nazianzenum* 13, Turnhout 2001, p. 5-7 (traduction légèrement retouchée).

ininterrompu d'autres lettrés qui, à Byzance², [p. 2] chantent ses louanges, comme s'il était toujours vivant pour se laisser « voir » et « écouter ». Basile ne souligne-t-il pas l'étymologie du nom de « Grégoire » en grec, « l'Éveillé », le « Ressuscité », que les chrétiens donnaient volontiers en référence au Christ ? Il met en lumière aussi les deux aspects majeurs, théologique et littéraire, qui confèrent au Nazianzène une place de choix parmi les Pères de l'Église.

Théologique, car depuis le concile de Chalcédoine en 451, Grégoire est surnommé « le Théologien », titre que lui ont valu notamment ses cinq *Discours théologiques* (n^{os} 27-31³) et qui jusque-là était l'apanage du seul apôtre Jean. Déjà lors du concile d'Éphèse en 431, un proche de Cyrille d'Alexandrie invoquait parmi d'autres Pères un passage « de Grégoire le Grand, très saint évêque de Nazianze⁴ », lui attribuant ce qualificatif bien avant que les Latins appellent l'un des papes « Grégoire le Grand ». Sa réputation de garantie absolue d'orthodoxie est attestée jusqu'en Occident, dès Rufin et Augustin au début du 5^e siècle. Il a, de fait, apporté très tôt des enseignements dogmatiques qui, anticipant parfois de plusieurs siècles certains problèmes ou débats, l'ont fait citer régulièrement comme autorité lors des conciles⁵. Dès lors il est purement et simplement devenu pour les Grecs « le

² Pour un exemple de compositions à la gloire de Grégoire, lire V. SOMERS « Quelques poèmes en l'honneur de S. Grégoire de Nazianze : édition critique, traduction et commentaire », *Byzantion* 69 (1999), p. 528-564.

³ Une brève présentation des œuvres du Nazianzène est proposée dans l'article suivant.

⁴ Pierre, prêtre d'Alexandrie, dans E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum Oecumenicorum* I, 1, 2, Berlin – Leipzig 1927, Collection vaticane, doc. 54, p. 39-45, trad. A.J. FESTUGIERE, *Éphèse et Chalcédoine. Actes des conciles*, Paris 1982, p. 234 (est cité un extrait de la *Lettre* 101).

⁵ Voir A. SINIAKOV, *Le recours à l'autorité de Grégoire de Nazianze dans les controverses théologiques, de Léon de Rome à Maxime le Confesseur*, thèse de l'E.P.H.E, Paris 2010.

[p. 3] Théologien », ou « l'éponyme de la théologie⁶ ». Un dicton résumait ainsi sa place au sommet de la pensée grecque : « Socrate pratique la philosophie, Grégoire fait de la théologie, Platon se promène⁷. »

Littéraire aussi, parmi les Grecs – mais pas seulement –, est l'importance de Grégoire. Son œuvre se veut la plus complète possible par la diversité des genres. Piqué au vif, en 362, par l'édit de l'empereur Julien interdisant aux chrétiens d'enseigner les classiques, le Cappadocien a manifestement voulu donner à la littérature grecque profane une émule chrétienne, au point de devenir en quelque sorte le Démosthène⁸ et l'Homère des chrétiens. Auteur de plus de 20 000 vers, il a laissé 246 *Lettres* et 45 *Discours*. Ces derniers, traduits dans de nombreuses langues, constituent – autre dicton, moderne celui-là –, l'œuvre grecque la plus citée, et la plus copiée, après la Bible⁹.

Quel titre de gloire manque donc à cet homme extraordinaire à plus d'un égard ? Comment oublier celui-ci : avec Basile de Césarée et Jean Chrysostome, avec lesquels il représente l'un des Pères de la liturgie

⁶ GREGOIRE LE PRETRE, *Vita Sancti Gregorii Theologi*, éd. et trad. fr. X. LEQUEUX, *Corpus Christianorum, Series Graeca* 44, *Corpus Nazianzenum* 11, Turnhout 2001, p. 121.

⁷ JEAN DOXAPATRES (au début du 11^e siècle), *Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα*, dans Ch. WALZ, *Rhetores Graeci*, II, Stuttgart - Tubingen - Londres - Paris 1835, p. 291, l. 7-8.

⁸ Voir mon article, « Le 'Démosthène chrétien' : Grégoire le Théologien dans les *Rhetores Graeci* », dans V. SOMERS – P. YANNOPOULOS (éd.), *Philokappadox. In memoriam Justin Mossay, Orientalia Lovaniensia Analecta* 251, *Bibliothèque de Byzantion* 14, Louvain – Paris - Bristol 2016, p. 285-306.

⁹ La formule, avec diverses variantes, se répète à l'envi depuis J. NORET, « Grégoire de Nazianze, l'auteur le plus cité, après la Bible, dans la littérature ecclésiastique byzantine », dans J. MOSSAY (éd.), *II. Symposium Nazianzenum. Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981*, Paderborn 1983, p. 259-266.

grecque, il est représenté dans [p. 4] l'iconographie et fêté dans l'orthodoxie comme l'un des Trois saints « hiérarques ». Du côté catholique, après le concile de Trente, le pape Pie V le déclare « Docteur de l'Église¹⁰ » avec Athanase, Basile, Chrysostome, autant pour faire pendant aux quatre Docteurs latins (Ambroise, Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand) que pour élargir la base des autorités revendiquées face à la Réforme.

Étant donnée l'importance que, malgré l'absence de développements hagiographiques¹¹, la tradition accorde à Grégoire, il est tentant d'en donner un portrait hiératique. Or lui-même ne ressemble guère à une image pieuse. Par exemple, c'est lui qui parle des « saints Pères » du concile œcuménique de Constantinople en 381, que lui-même a présidé un temps, comme d'un « immense ramassis de trafiquants du Christ¹² » : tel n'est pourtant pas le tableau qu'en retient la tradition ! C'est lui, encore, qui dépeint la sainte Église comme un « monstre » ou « une bête polymorphe¹³ ». Notre « Père de l'Église » serait-il donc anticlérical ? Certes non : si l'on fait abstraction de la

¹⁰ À la différence du titre de « Père de l'église », celui de « Docteur » sanctionnant particulièrement l'exemplarité du récipiendaire et de son enseignement n'est pas lié à l'appartenance aux premiers siècles du christianisme.

¹¹ « Admiré comme il l'était pour la beauté de son style, Grégoire de Nazianze a sans doute été le seul saint byzantin à avoir reçu une vénération qui ne soit pas à mettre au compte de l'hagiographie » : S. EFTHYMIADIS, « Two Gregories and three genres : Autobiography, autohagiography and hagiography », dans J. BØRTNES – T. HÄGG, (éd.), *Gregory of Nazianzus : Images and Reflections*, Copenhague, 2005, p. 239-256, ici p. 242 (je traduis de l'anglais).

¹² *Poème* II,1,11, v. 1756, trad. J. BERNARDI dans J. BERNARDI, A. TUILIER, G. BADY, *Grégoire de Nazianze. Œuvres poétiques, tome I, première partie. Poèmes personnels (II,1,1-11)*, Collection des Universités de France, Série grecque 433, Paris 2004, p. 128.

¹³ *Discours* 2, 44, éd. et trad. J. BERNARDI, *SC (= Sources Chrétiennes)* 247, Paris 1978, p. 147-149.

morgue aristocratique qui l'amenait à mépriser beaucoup de ses collègues [p. 5] plébéiens, Grégoire n'est pas « anticlérical » – et de toute façon il ne peut pas, sans anachronisme, l'être au sens moderne du mot. Au contraire, s'il se livre souvent à une critique acerbe et virulente du clergé de son époque, c'est qu'il se fait une haute idée du sacerdoce et que lui-même s'en sentait indigne ; ses textes à ce sujet sont d'ailleurs l'un des modèles de tout prêtre orthodoxe encore aujourd'hui. Le contraste n'en demeure pas moins vif entre l'icône du Théologien, lustrée par les siècles, et la vigueur « désacralisante » de son verbe, exprimant parfois ce qui est simplement humain ou « trop humain » dans sa vie ou dans celle de ses contemporains.

Les sources et les travaux des historiens

Dans ces conditions, il semble utile ici de remonter aux sources mêmes qui ont permis aux historiens de façonner la connaissance que nous avons de la vie de Grégoire de Nazianze.

En fait, la vie de Grégoire est beaucoup mieux connue que d'autres, par le simple fait qu'il la raconte lui-même : il est, avant Augustin, le premier autobiographe de la littérature chrétienne. On a de lui deux longs poèmes autobiographiques, et un bon quart de ses discours ont été prononcés en des circonstances qui le concernaient au premier chef, lui ou sa famille proche. Si l'on regarde bien, des éléments autobiographiques pullulent dans à peu près tous ses écrits¹⁴.

En dehors des œuvres mêmes du Cappadocien, parmi les sources historiques disponibles, seules trois sont contemporaines : Basile de Césarée, dans ses *Lettres*, Jérôme, dans une courte notice¹⁵, Rufin d'Aquilée, dans un chapitre, non exempt d'inexactitudes, de son *Histoire ecclésiastique* où la vie de [p. 6] Grégoire est narrée avec celle

¹⁴ Voir notamment F. GAUTIER, *La retraite et le sacerdoce chez Grégoire de Nazianze*, Paris - Turnhout 2002, p. 214-241.

¹⁵ JEROME, *Les hommes illustres*, 117, trad. D. VIELLARD, *Les Pères dans la foi* 100, 2009, p. 165-166.

de Basile¹⁶. Rufin est à son tour l'une des sources des trois historiens de l'Église qui, au 5^e siècle, le suivent de quelques décennies, Socrate de Constantinople¹⁷, Sozomène¹⁸ et Théodoret de Cyr¹⁹. Mais aucun de ces trois historiens, même Sozomène qui puise parfois aux œuvres mêmes de Grégoire, ne s'attarde vraiment sur le Nazianzène.

La source majeure est plus tardive, puisqu'elle a pu être rédigée entre 543 et 638 : un certain Grégoire le Prêtre a en effet composé une *Vie*²⁰ qui se fonde sur une ample utilisation des écrits grégoriens et a connu une diffusion considérable. Ajoutons qu'en dehors de ces

¹⁶ RUFIN, *Histoire ecclésiastique*, XI, 9, éd. T. MOMMSEN, *Griechische Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte*, Berlin, 1999, p. 1014-1017 ; trad. angl. P. R. AMIDON, *The Church History of Rufinus of Aquileia. Books 10 and 11*, New York – Oxford, 1997, p. 70-73.

¹⁷ SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, IV, 26, SC 505, 2006, p. 108-117 : livrés avec ceux concernant Basile, les éléments touchant à Grégoire sont peu nombreux et en partie inexacts.

¹⁸ SOZOMENE, *Histoire ecclésiastique*, V, 18,2 (Grégoire y est mis, face à Julien, sur le même plan, littérairement, qu'Apollinaire de Laodicée) ; VI, 17 (reprise de Rufin) ; 21, 1 (Grégoire est cité comme nicéen) ; 22, 3 (sur le Saint-Esprit) ; 27, 1-6 (citation de la *Lettre* 202, contre Apollinaire) ; 30, 8 (sur le rôle de Grégoire comme maître d'Évagre), SC 495, 2005, p. 186-187, 322-327, 340-341, 346-349, 380-385, 412-413 ; VII, 3, 6 ; 5 (Grégoire à l'Anastasia) ; 7 (Grégoire est loué pour sa démission du siège de la capitale), SC 516, 2008, p. 80-81, 86-89, 94-99.

¹⁹ THEODORET DE CYR, *Histoire ecclésiastique*, IV, 31, 1 ; V, 8, 2-10 (le rôle de Grégoire à Constantinople est présenté, au risque de petits arrangements avec l'histoire, de manière favorable aux partisans de Mélèce d'Antioche) ; V, 42, 8, SC 530, 2009, p. 312-313, 356-363, 504-505.

²⁰ Voir l'édition citée n. 6. Sur le premier terme de la datation, voir les réserves émises par B. FLUSIN, *Analecta Bollandiana* 121 (2003), p. 180, qui penche tout de même pour le VI^e siècle.

sources anciennes, la tradition passe aussi chez les [p. 7] Grecs par les commentaires et innombrables scholies des textes du Nazianzène²¹.

À l'époque moderne, les travaux du cardinal Cesare Baronio²² en 1593 et du janséniste Gottfried Hermant²³ en 1673 précèdent l'ouvrage classique de Louis-Sébastien Lenain de Tillemont²⁴, paru en 1703. Dom Charles Clémencet²⁵, bénédictin de Saint-Maur, dépend de ce dernier, tout en tirant parti de son propre travail sur les œuvres complètes, dont le premier tome paraît en 1778. Approfondissant les

²¹ Sur l'immense postérité de Grégoire parmi les Byzantins, voir F. LEFHERZ, *Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Ueberlieferung, Scholiasten*, Bonn 1958.

²² C. BARONIO, *Annales ecclesiastici*, t. IV, Anvers 1593.

²³ G. HERMANT, *Vie de S. Basile le Grand archevêque de Césarée en Cappadoce et celle de S. Grégoire de Nazianze, archevêque de Constantinople divisées en douze livres dont les dix premiers représentent la suite de leurs actions et celles de plusieurs saints de leur siècle et les deux derniers contiennent la parallèle de leurs vertus et la conformité de leur doctrine*, Paris 1673.

²⁴ L.S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IX, Paris, 1703, p. 305-560 (notes p. 692-731) ; voir M. ALEXANDRE, « Les Pères cappadociens chez Lenain de Tillemont », dans *Le Nain de Tillemont et l'historiographie de l'Antiquité romaine*, Paris, 2002, p. 361-394.

²⁵ Ch. CLEMENCET, *Vita sancti Gregorii Theologi episcopi Constantinopolitani ex ipsius potissimum scriptis adornata*, dans le t. I des œuvres complètes parues à Paris en 1778, p. lxxix-clxv, reproduit dans *Patrologiae cursus completus... series Graeca* (= PG) 35, 1857, col. 147-242.

études composées par Karl Ullmann²⁶, par Alphonse Benoît²⁷ et par Thaddée Sinko²⁸, parues [p. 8] respectivement en 1825, 1876 et 1917, Paul Gallay²⁹ en 1943 fixe pour longtemps la chronologie de la vie et des œuvres de Grégoire, révisée ensuite par Jean Bernardi³⁰. En 2001, la biographie de John McGuckin³¹, publiée en 2001, est novatrice sur plusieurs points, sans pour autant avoir l'ambition de présenter une argumentation en bonne et due forme. En 2002, Francis Gautier a avancé des positions novatrices et stimulantes dans son ouvrage *La retraite et le sacerdoce*³².

Quelques éléments de biographie

À l'appui de ces travaux qui couronnent des siècles d'historiographie, il convient à présent d'esquisser, même de manière très condensée, une biographie résumée du Théologien.

Né en 329 ou 330 à Nazianze en Cappadoce (aujourd'hui Nénizi, en Turquie), où son père, Grégoire l'Ancien, est évêque, Grégoire naît, du côté de sa mère Nonna, d'une grande famille aristocratique, quelques années avant Gorgonie, sa sœur aînée, et un peu avant Césaire, son frère cadet. Il fait ses premières études à Nazianze, où son

²⁶ K. ULLMANN, *Gregorius von Nazianz der Theologe. Ein Beitrag zur Kirchen- und Dogmengeschichte des 4. Jahrhunderts*, Darmstadt 1825.

²⁷ A BENOIT, *Saint Grégoire de Nazianze, archevêque de Constantinople et docteur de l'Église, sa vie, ses œuvres et son époque*, Paris 1876.

²⁸ T. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, pars prima, Meletemata pastristica II*, Cracovie 1917.

²⁹ P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943.

³⁰ J. BERNARDI *La prédication des Pères cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris 1968 ; *Saint Grégoire de Nazianze. Le théologien et son temps*, Paris 1995.

³¹ J. A. MCGUCKIN, *Saint Gregory of Nazianzus : An Intellectual Biography*, Crestwood (NY) 2001.

³² GAUTIER, *La retraite et le sacerdoce*, p. 292-315 et passim.

frère et lui ont pour « pédagogue » un certain Cartérios, puis à Césarée de Cappadoce, où il rencontre Basile.

En 347 il part à Césarée de Palestine, où il suit l'enseignement du rhéteur Thespésios, puis à Alexandrie, où il semble rester un peu avant de repartir pour la Grèce en novembre 348 ou 350. Après une terrible tempête qui fait rage vingt jours durant et lui fait regretter de ne pas avoir encore reçu le baptême, il finit par arriver sain et sauf à Athènes. Là, où en 355 il côtoie le futur empereur Julien, il a pu suivre les cours de deux maîtres [p. 9] réputés, le païen Himérios et le chrétien Prohaérésios. Surtout, il y retrouve Basile, à qui il épargne le « bizutage » étudiantin qu'il a lui-même subi, et se lie profondément avec lui, au point que tous deux deviennent, pour la postérité chrétienne, l'un des plus marquants exemples d'amitié. Tous deux se découvrent le même idéal de vie « philosophique », sur les pas de la Sagesse du Christ.

Pourtant, au terme d'une dizaine d'années passées à Athènes, Grégoire cède aux pressions envisage d'y faire carrière. Mais sans son ami, qui a mieux résisté que lui aux sirènes de la gloire et est parti en le laissant seul, Grégoire se repent et finit par fausser compagnie à ses camarades ; il le fait en secret, se découvrant par là-même une maîtrise de l'« art de la fugue », qu'il devait avoir l'occasion montrer en plus d'une variation. Il prend donc en 358 – par voie de terre – la route du retour, en passant par Constantinople, où il tombe sur son frère Césaire, qui commençait une carrière de médecin et qu'il convainc de rentrer avec lui à Nazianze.

Grégoire passe d'abord un certain temps auprès de ses parents ; il se fait baptiser – sans doute – et, tout en commençant une vie ascétique, se consacre en partie à la gestion du domaine familial situé à Arianze, non loin de Nazianze. Puis il rejoint Basile à Annesi, dans le Pont, pour y mener, avec bonheur, une existence de type monastique.

Revenu à Nazianze, sous la pression paternelle, il devient prêtre en 361 ou 362, avant de fuir provisoirement à Annesi la « tyrannie » de

son père et se démarquer de lui à tous points de vue. Il regagne Nazianze à Pâques 363, date de son premier discours conservé. En 364, il parvient à réconcilier les moines de la région avec son père, après que celui-ci eut signé un peu vite une formule qui n'était pas strictement conforme à la foi dans la divinité du Fils définie au concile de Nicée en 325. En 365, il convainc Basile – devenu prêtre, mais retiré à Annesi après un différend avec son évêque –, de revenir à Césarée et de faire la paix avant l'arrivée, pleine de menaces, de l'empereur Valens. En 368, Grégoire doit faire face aux créanciers de son frère Césaire : celui-[p. 10]ci, un temps médecin à la cour impériale de Julien – pour la plus grande inquiétude de sa famille –, puis chargé des finances impériales en Bithynie, était brutalement décédé. C'est bien sûr son grand frère qui prononce son éloge funèbre ; il doit faire de même pour sa sœur Gorgonie, morte à son tour en 369 ou 370.

En 372, à la demande de Basile, lui-même consacré évêque de Césarée en 370, il est nommé évêque de Sasimes, une bourgade sans intérêt, où, dissuadé de se rendre par les menées d'un évêque voisin, Anthime de Tyane, il ne mettra jamais les pieds. Il « fugue » une nouvelle fois, avant de revenir à Nazianze où il épaula, puis remplace *de facto* son père qui meurt en 374, quelques mois avant sa mère. En 375 ou 376, il se retire – toujours secrètement – à Séleucie d'Isaurie. C'est là qu'il apprend la mort de Basile, en 378.

En février 379, il devient l'évêque de la – très minoritaire – communauté nicéenne de Constantinople ; en pleine fête de Pâques, dans la petite église de l'Anastasia, des ariens lui jettent des pierres. L'année suivante, après avoir échappé aux intrigues d'un certain Maxime, qui avait tenté de prendre sa place, le 27 novembre il est installé par l'empereur Théodose dans la basilique des Apôtres. Le climat d'hostilité est tel qu'il échappe à une tentative d'assassinat. C'est à cette période, aussi délicate que cruciale pour le pasteur, que sont prononcés les Discours dits théologiques. En mai 381, à la mort de Méléce, Grégoire préside un temps le concile de Constantinople ; insatisfait concernant la pleine reconnaissance de la divinité du Saint-Esprit – qu'il souhaitait voir formulée, comme pour le Fils, par le mot

« consubstantiel » –, isolé sur sa position en faveur de Paulin d'Antioche et, qui plus est, contesté dans sa légitimité d'évêque de la capitale, il démissionne et rentre à Nazianze.

En 382 il refuse de participer à un concile à Constantinople. Il fait consacrer Eulalios sur le siège de Nazianze en 384. Il se retire dès lors plus complètement à Arianze, dans la propriété familiale, où il compose la plupart de ses *Poèmes* et soigne l'édition de ses *Discours* et *Lettres*, ainsi que celle des [p. 11] *Lettres* de son ami Basile. Il meurt sans doute à Arianze en 390 ou 391.

« Ultime fugue », serait-on tenté d'ajouter. À vrai dire, ce bref exposé biographique serait bien peu objectif s'il laissait croire que la « fuite du monde » est chez Grégoire une sorte de manie personnelle. C'est, en effet, un thème philosophique très élaboré que les chrétiens, notamment dans la mouvance monastique et anachorétique, ont repris à leur compte. Francis Gautier³³ a bien montré ce que pouvait avoir de faussé une vision trop « romantique » de Grégoire, qui se fie trop vite à ces miroirs déformants que sont les poèmes autobiographiques et leur rhétorique apologétique. Le récit de la vie du Nazianzène ne peut pas ne pas rendre compte de ce mouvement oscillatoire qui y est récurrent ; mais ces va-et-vient entre vie contemplative et vie active résultent peut-être moins des tiraillements d'une âme romantique – dont il témoigne assez – que d'une articulation nécessaire entre retraite et sacerdoce, la préparation spirituelle (ou le retrait tactique) étant complémentaire de la mission éthique et pastorale. Cela dit, doit-on vraiment chercher à donner de lui une image trop parfaite ?

*

Les éléments hagiographiques, historiographiques et biographiques fournis dans ces quelques pages introductives visent non pas à flétrir l'icône, mais invitent à l'envisager sous des regards diversifiés. Si Grégoire de Nazianze n'est pas si pétri de contradictions que l'on aime parfois à le dépeindre, il reste un homme de contrastes et de paradoxes.

³³ GAUTIER, *La retraite et le sacerdoce*, p. 3-4, 9-24 et *passim*.

Le « Théologien » par excellence célébré par les Byzantins ? Un individu marqué en grande partie par l'échec et l'incompréhension de ses contemporains. Le fils dévoué, coadjuteur de son père ? Un esprit rebelle dénonçant une tyrannie paternelle subie pendant plus de quarante ans. Le grand ami de Basile ? Il a aussi été son plus intime critique. L'autobiographe et l'auteur du *Discours* 39 sur le [p. 12] baptême du Christ ? Il ne dit rien du sien propre, que l'on ne sait même pas dater. Le plus grec des orateurs sacrés ? Par certaines de ses positions, tant ecclésiales que théologiques, il a parfois été le plus latin des Orientaux. Plus généralement, on voit bien qu'à travers lui, l'« âge d'or » des Pères de l'Église qu'est censé être le 4^e siècle est un temps de crises sans répit et sans équivalent, dont l'évêque de Constantinople est peut-être l'un des témoins les plus parlants.

En définitive, pour reprendre le titre proposé, Grégoire est un « passeur de mondes » à plusieurs titres : tout d'abord, en tant que spirituel, il fait entrer la vie active dans la vie contemplative, et inversement ; ensuite, en tant que Grec et qu'écrivain, il fait passer l'hellénisme dans le christianisme, la culture dans la religion – plus encore que l'inverse, lorsque, par la suite, les Byzantins ont développé une culture tout empreinte de religion chrétienne ; en outre, comme théologien, il traduit Dieu dans le langage humain – nouveau type d'incarnation ; enfin, par ses écrits et à travers la liturgie, il fait se mêler le monde d'ici-bas et celui de là-haut, l'éternité de Dieu et le temps des mortels.

Guillaume Bady

Sources Chrétiennes